



HAL
open science

L'analyse des réseaux sociaux en France : émergence (1977-1991) et diffusion des compétences (2005-2013)

Alexis Ferrand, Ainhoa de Federico

► To cite this version:

Alexis Ferrand, Ainhoa de Federico. L'analyse des réseaux sociaux en France : émergence (1977-1991) et diffusion des compétences (2005-2013). *Socio-logos*, 2013, N°8, <http://socio-logos.revues.org/2794>. halshs-01005164

HAL Id: halshs-01005164

<https://shs.hal.science/halshs-01005164>

Submitted on 28 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie

8 (2013)

Varia

Alexis Ferrand et Ainhoa de Federico

L'analyse des réseaux sociaux en France : émergence (1977-1991) et diffusion des compétences (2005-2013).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Alexis Ferrand et Ainhoa de Federico, « L'analyse des réseaux sociaux en France : émergence (1977-1991) et diffusion des compétences (2005-2013). », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 23 décembre 2013, Consulté le 23 décembre 2013. URL : <http://socio-logos.revues.org/2794>

Éditeur : Association française de sociologie

<http://socio-logos.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://socio-logos.revues.org/2794>

Document généré automatiquement le 23 décembre 2013.

Tous droits réservés

Alexis Ferrand et Ainhoa de Federico

L'analyse des réseaux sociaux en France : émergence (1977-1991) et diffusion des compétences (2005-2013).

- 1 Les origines intellectuelles de l'analyse des réseaux sociaux sont internationales¹ : Allemagne (Simmel), USA (Moreno - via Vienne ; Harrary, White), Grande Bretagne et Commonwealth (Barnes, Glukman, Bott, Nadel), Canada (Wellman). Origine moins connue : France également (Flament). La majorité des références fondatrices sont en anglais et les premiers développements ont eu lieu dans les pays appartenant à la mouvance scientifique anglo-saxonne. Un Canadien, Barry Wellman, crée en 1977 l'*International Network for Social Network Analysis* (INSNA), qui devient la société savante de référence pour les chercheurs en sciences sociales qui ont décidé que les « réseaux sociaux » sont des objets théoriquement pertinents que des méthodes nouvelles permettent de mettre en évidence.

Une émergence multipolaire 1977 - 1991

- 2 Nous allons prendre cette année 1977 comme origine d'un rapide survol des faits qui manifestent l'émergence progressive en France de diverses formes d'analyse des réseaux sociaux. Nous nous arrêterons en 1991, année où – si on nous permet l'expression – l'analyse des réseaux en France a fait son « *coming out* » en sociologie. Il ne s'agit pas d'un essai de sociologie des sciences, mais simplement de noter quelques faits symptomatiques, sans mentionner toutes les publications concernées. Enfin, il n'est question ni de psycho-sociologie, ni de sciences cognitives, ni de sciences de gestion².
- 3 La génération actuelle des *senior researchers* se souvient sans doute que l'année 1977 a vu le plein développement d'une Action Thématique Programmée du CNRS intitulée « Observation du Changement Social » qui a mobilisé des chercheurs de différentes disciplines des S.H.S pour observer 60 sites différents en France. Bien des particularités politiques, organisationnelles et scientifiques de cette opération pourraient être mentionnées, mais seules certaines concernent directement notre propos. Les deux patrons de l'ATP, Jacques Lautman et Henri Mendras sont des familiers de la sociologie américaine³. L'observation localisée du changement social est une généralisation du modèle d'analyse développée dans l'équipe de sociologie rurale d'Henri Mendras, ce modèle étant lui-même inspiré des *communities studies*, qui ont à voir avec le structuralo-fonctionnalisme, que ce soit sa version américaine intelligente (Henri Mendras a traduit R.K.Merton) ou sa variante propre à l'anthropologie sociale anglaise. Ce programme scientifique s'est heurté à une difficulté organisationnelle (l'extraordinaire hétérogénéité des équipes mobilisées) et à une barrière scientifique : il était difficile dans les sites observés (quartiers, petites villes, villages) d'identifier des groupes et des institutions un peu stabilisés, et localement délimités⁴. Cette sorte de vacance des entités familières de la sociologie obligeait à mettre l'accent sur des objets nouveaux : ce furent les modes de vie et les réseaux sociaux.
- 4 Le pluralisme des perspectives d'analyse propre à l'ATP OCS⁵ se retrouve dans l'émergence des approches des réseaux sociaux. Mentionnons quelques variantes. Alain Degenne a travaillé à Aix en Provence avec Claude Flament qui a publié, dès 1963, *Applications Of Graph Theory To Group Structure*, repris en français en 1965 sous le titre *Théorie des graphes et structures sociales*. Mathématicien de formation, Alain Degenne a développé une triple approche des réseaux. La première pose les éléments d'un programme (en 1978 « La construction et l'analyse des réseaux sociaux » et en 1979 « Sur la notion de réseau et son utilisation »), une autre, dans la ligne de Claude Flament, est très formelle (par exemple ils publient ensemble en 1984 « La notion de régularité dans l'analyse des réseaux sociaux »), la troisième est constituée par des applications empiriques marquées par les limitations sévères qu'imposent les données

collectées : alors qu'il définit un réseau personnel en termes d'appartenance à des cercles, il analyse le plus souvent des réseaux de relations interpersonnelles.

- 5 Henri Mendras souhaite que l'observation des réseaux permette d'une part un renouvellement des analyses de la sociabilité et d'autre part un rapprochement entre sociologues et économistes en enrichissant les analyses de la production domestique ou de l'économie informelle (1979 : « Eléments de problématique pour l'étude de la sociabilité », 1980 : « Economie et sociabilité : proposition de recherches sur les modes de vie »). Quelques chercheurs réalisent des observations empiriques de réseaux sociaux. En Rhône Alpes on peut citer des analyses de la sociabilité à Lyon dans les quartiers de la Croix Rousse par Bernard Benssoussan et Jacques Bonniel (1979), ou de Croix Luizet par Bernard Meuret (1982)⁶. En banlieue de Grenoble, Bernard Roudet et Alexis Ferrand (1982) constituent un fichier des responsables associatifs destiné à montrer la structure du réseau local des associations⁷.
- 6 Pendant la même période la notion de réseau est employée dans d'autres recherches en France pour analyser le pouvoir relationnel (Jeanine Becquart-Leclercq, 1979), la création d'entreprise (José Arocena, 1982), l'insertion des jeunes ouvriers (Catherine Marry, 1983) ou les réseaux d'immigrés (Jacques Katuszewski et Ruwen Ogien, 1978, 1981). Catherine Gokalp (1978) pilote une enquête de l'INED qui cherche à observer une réalité plus large que le ménage de l'INSEE : « le réseau familial ». Quinze ans plus tard Catherine Bonvalet (1993) articulera réseau de parenté et réseau d'amitié et tentera d'observer les échanges d'aides qu'autorisent certaines relations, et pas toutes, se rapprochant ainsi de l'analyse, devenue classique, des « personal networks ».
- 7 Au cours des années quatre vingt certains événements donnent à la notion de « réseau » une expression publique plus grande. Le Minitel est commercialisé en France par les PTT en 1982. Et en 1983, avec le soutien des PTT, est créée la revue « Réseaux - Communication Technologie Société » (Patrice Flichy) qui fournit une caisse de résonance aux analyses qui envisagent comment les réseaux techniques saisissent le social et sont saisis par les usagers. Le succès pratique de l'outil est considérable pour remplacer l'annuaire du téléphone, acheter des billets SNCF, et lire des propos salaces. Le succès idéologique est encore plus grand car nombre de discours inaugurent alors les liaisons dangereuses entre révolution des réseaux techniques et émergence supposée d'une nouvelle entité collective : le réseau social. Plus tard, en 1988, Dominique Wolton crée la revue interdisciplinaire *Hermès – Cognition, Communication, Politique*, publication de référence de l'Institut des Sciences de la Communication du CNRS. Ici ce sont toutes les dimensions et toutes les formes de la communication sociale qui sont explorées en mobilisant différentes disciplines : philosophie, histoire, sciences cognitives, sociologie. Dans l'intervalle 1988-1991 retenu ici, la question des réseaux sociaux n'intéresse pas particulièrement les auteurs de cette revue. En 1986, les *Cahiers Science Technologie, Société* du CNRS publient un numéro spécial « Jeux de Réseaux » rassemblant des contributions sur le réseau comme modèle formel et ses déclinaisons en physique, biologie, et sciences sociales. Sur les quatre communications du domaine des sciences sociales, trois concernent des processus économiques (Dupuy, 1986 ; Kirman, 1986 ; Orléan, 1986) et celle d'Alain Degenne et Claude Flament (1986) aurait mieux figuré dans la catégorie des modèles formels. On ne parle donc que de choses sérieuses !
- 8 Durant ces années quatre vingt quelques enquêtes nationales fournissant des données sur les réseaux personnels ont été réalisées. En 1982-1983, l'INSEE et l'INED interrogent 4.700 individus sur leurs « contacts » durant 7 jours : ils notent par quarts d'heures avec qui ils discutent, et le prénom, le sexe, l'âge de cette personne ainsi que le rôle typique de chaque partenaire (parents, amis, voisins, travail, service, autres relations). On ne sait rien des contenus ni des motifs de ces relations, mais cette paucité est compensée par la puissance statistique des données collectées. Utilisant des variables en partie comparables et retrouvant les mêmes ordres de grandeur que d'autres enquêtes représentatives réalisées aux USA ou au Canada, l'enquête « *Contacts* » pouvait prendre rang parmi les observations de référence. Mais François Héran (1987, 1988), analyste principal de ces données, au lieu de saisir les réseaux personnels comme des objets éventuellement porteurs de logiques structurales spécifiques, a eu pour souci de les soumettre aux catégories socio-professionnelles de la statistique nationale, permettant

de concevoir la sociabilité comme « une pratique culturelle » dont « les structures globales... semblent dépendre d'atouts culturels plus généraux, d'une sorte de disposition générale aux contacts socialement constituée » (Héran, 1988b). Ce qui suggère que ce lourd dispositif d'enquête ne nous apprend pas grand-chose de nouveau par rapport aux CPS. A l'inverse, à partir d'une enquête qui ne comporte que des indicateurs très grossiers de réseau, Salvador Juan (1991) examine comment les membres d'une même CPS peuvent développer des pratiques différentes en fonction des caractéristiques de leur capital social.

9 En 1988-1989 l'enquête « Modes de vie » de l'Insee interroge 6.807 ménages, notamment sur les ménages avec lesquels ils échangent différents types d'aides domestiques : 42% des ménages déclarent un ou deux partenaires. Alain Degenne et Marie Odile Lebeaux (1991) ont essayé de tester deux caractéristiques « structurelles » des réseaux d'entraide. Ils parviennent à une conclusion « nuancée » : elles n'interviennent que pour des aides qui n'appartiennent pas aux strictes nécessités de la vie quotidienne, celles-ci demeurent principalement explicables par des caractéristiques d'âge et de revenu du ménage receveur lorsqu'elles traduisent des besoins d'aides.

10 En 1987, Alexis Ferrand organise⁸ deux journées d'étude intitulées « Un niveau intermédiaire : les réseaux sociaux ». Les deux orateurs invités Barry Wellman (Université de Toronto, CN, secrétaire général de l'INSNA) et Joseph Galaskiewicz (Université de Minneapolis, Minnesota) présentent des exposés généraux sur l'analyse des réseaux dans l'étude des sociabilités urbaines et de la vie politique locale. Neuf communications complètent le programme sous forme de propositions théoriques, ou bien portent sur les rapports entre les réseaux sociaux et les territoires, l'innovation agricole, le soutien psychologique en cas de chômage (Ferrand, 1987). Une soixantaine de sociologues sont venues à l'IRESO (Paris) assister à ces exposés. Dans le Bulletin de Méthodologie Sociologique (BMS) Karl Van Meter a rendu compte de cette rencontre et publié les résumés des communications. Il fonde l'AFARS, Association Française des Analystes de Réseaux Sociaux. Mais ces initiatives ne rebondissent pas immédiatement. Par contre le BMS devient pour les années qui suivent et encore aujourd'hui une revue qui publie régulièrement des travaux et des informations sur l'analyse des réseaux sociaux.

11 Il faut remarquer qu'en 1986 une interrogation de la base bibliographique informatisée « Francis » du Centre de Documentation en Sciences Humaines du CNRS sur des mots clefs qu'elle reconnaît (« réseau », « réseaux sociaux », « analyse de réseaux ») produisait en sociologie 173 références dont seulement 22 en français. Il faut considérer ce résultat assez misérable comme symptomatique autant de la rareté réelle des publications sur ces thèmes que des pratiques d'indexation qui n'avaient pas encore légitimé et intégré pleinement la spécificité de ces analyses.

12 La décennie voit paraître des publications qui traduisent des émergences diversifiées des analyses des réseaux sociaux. Diversité d'objets : Michel Forsé (1981) publie ce qui est sans doute la première analyse française d'un réseau complet (dans une population fermée on observe les relations de chacun avec tous), Alexis Ferrand (1985, 1989a, 1989b) réalise à Meylan une enquête localisée typique sur les réseaux personnels. Diversité des processus étudiés : Marc Abélès (1986) impute à des réseaux de parenté la permanence d'élites politiques, Jean Saglio (1984) examine la constitution des systèmes industriels localisés, Michel Grossetti (1990) évoque les différents types de réseaux qui permettent les liens entre enseignement supérieur et industries. Par ailleurs Jean-François Lae et Numa Murard (1984, 1985) explorent les réseaux des pauvres et Yves Grafmeyer (1988, 1991) ceux des bourgeois lyonnais, les uns et les autres comme condition de reproduction d'un milieu social. Bruno Duriez et Michel Foudrignier (1985) étudient la sociabilité dans un village du Nord, et Jean Pierre Darré (1986, 1991) les fonctions cognitives des relations de discussion professionnelle chez des agriculteurs. Christophe Charle (1977) montre l'articulation entre appartenances à des réseaux et à des quartiers dans les professions littéraires, Terry Shinn (1988) décrit les types de réseaux de chercheurs seniors et juniors, et Michel Callon (1989) propose une théorie des systèmes de recherche où les entités reliées sont à la fois des acteurs sociaux et des objets matériels. Le « Rapport sur le Sida » du docteur Got paraît en 1989 inaugurant la grande mobilisation des

sciences sociales dans la lutte contre l'épidémie à laquelle le LASMAS participera en instillant l'idée que la sexualité comme fait social est plus constituée de relations entre des partenaires que de comportements individuels, et qu'elles peuvent être influencées par des relations de confiance (Ferrand, Mounier, 1990) notamment d'amitié (Bidart, 1991).

13 En février 1989, comme chaque année, a lieu aux USA (Tempa, en Floride) la « Sunbelt Conference » de l'International Network for Social Network Analysis : deux français sont présents et une douzaine d'européens. Parmi eux, des sociologues et statisticiens de Groningen qui, en juin de la même année, organisent la « First European Conference on Network Analysis » au cours de laquelle communiquent différents membres du LASMAS. La concurrence entre les conférences scientifiques de chaque côté de l'Atlantique est reproduite en 1991. Ensuite l'INSNA mettra un terme à cette concurrence USA/Europe et passera à un rythme ternaire des localisations : USA Côte Est, USA Côte Ouest, Europe. Ainsi, au cours des années 1990 les compétences européennes (principalement d'Europe du Nord) en analyse des réseaux sociaux ont été reconnues par les Nord Américains. Ceci a fourni un cadre plus favorable aux efforts français.

14 En Juin 1990 un colloque est organisé à Lyon par le département de Maths Appli (Marcel Brissaud et Monique Dalud Vincent de l'Université Lyon I) intitulé « La théorie des réseaux et leurs applications en Sciences Humaines ». La question est notamment d'examiner comment la pré-topologie peut permettre de définir certaines propriétés des réseaux sociaux. C'est une des tentatives d'importation d'un langage formel dans les analyses des réseaux. A notre connaissance les collaborations entre sociologues et formalistes restent exceptionnelles, seuls ceux ayant une culture initiale en « sciences dures » mobilisent ces langages théoriques⁹.

15 En Mars 1991 la revue « Sociétés Contemporaines », créée l'année précédente, publie un numéro spécial sur les réseaux sociaux (N°5). C'est la première fois, en France, qu'une revue de sciences sociales publie une livraison spéciale sur ce thème. Pendant la suite de la décennie, dans les revues plutôt sociales que sociologiques, la chose devient par contre courante. La même année, l'équipe du LASMAS s'est mobilisée pour organiser au mois de juin la «Deuxième Conférence Européenne sur l'Analyse des Réseaux Sociaux » dans la cadre de la Sorbonne avec les soutiens des universités Paris V R. Descartes¹⁰ et L. Lumière Lyon II. Les participants étrangers sont globalement de très haut niveau. L'annonce de cette conférence à Paris en juin a eu pour effet de diminuer l'affluence à la Sunbelt dès le mois février aux USA (Alvin Wolfe, président de l'INSNA, remarque à l'automne que « de manière surprenante, moins de la moitié des membres de l'INSNA ont participé à la conférence Sunbelt »). Pour les français, le comité scientifique a accepté des communications qui apportaient autant à l'analyse des réseaux sociaux en France par le poids symbolique de leurs auteurs que par la spécificité scientifique de leurs contenus.

1991 Deuxième conférence européenne sur l'analyse des réseaux sociaux. Paris Sorbonne. Distribution thématique des communications selon les pays

	France N % Col	Autres Pays N % Col	Tous
Modélisation. Logiciels. Théorie	13 28%	19 27%	32
Communication, diffusion Contagion, innovation	10 21%	9 13%	19
Organisation. Décision	2 4%	11 16%	13
Soutien relationnel	4 9%	8 11%	12
Réseaux, économie, Territoires	6 13%	6 9%	12
Réseaux personnels	3 6%	7 10%	10

Marché du travail	4 9%	5 7%	9
Relations interethniques Migrations	2 4%	3 4%	5
Interconnexions des Directions	3 6%	2 3%	5
	47 100%	70 100%	117

- 16 Parmi les inscrits on dénombre 143 français et 154 étrangers. En comparant les communications étrangères et françaises on voit que celles-ci se défendent bien dans le domaine des approches théoriques et formelles, qu'elles abordent plus souvent les processus de communication, diffusion, innovation, et qu'elles sont plus rares sur les organisations. Cette manifestation par son caractère international, par la variété des laboratoires français concernés, par son occupation très symbolique de l'amphithéâtre Durkheim en Sorbonne, par la qualité de beaucoup de communications, nous semble terminer l'époque où l'analyse des réseaux sociaux était une activité intellectuelle attirant plutôt de la curiosité qu'une reconnaissance réelle.

2005 – 2013 : La diffusion des compétences par le R.T. 26 « Réseaux Sociaux » de l'AFS

- 17 Dans beaucoup de pays l'analyse des réseaux sociaux a connu une expansion permanente, portée par l'association scientifique internationale INSNA et les revues *Social Networks*, *Connections*, *JOSS (Journal of Social Structures)* et, dans le monde hispanophone, *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales*. En France le fait marquant de ces dernières années est la structuration de cette communauté scientifique dans le cadre de l'AFS. Pour coordonner les recherches sur ce thème un certain nombre de chercheurs prirent l'initiative en 2005 de créer un groupe. La première étape fut la constitution d'une liste de discussion (Lise Mounier), la deuxième, fut celle de créer, au sein de l'Association Française de Sociologie (AFS), le RT 26 « Réseaux Sociaux » dont nous présentons ici brièvement les activités.
- 18 Depuis sa création le RT 26 a été coordonné en binôme avec un remplacement d'un des deux membres tous les 2 ans pour garder une continuité dans les activités¹¹. Depuis 2006 Olivier Godechot gère un site internet dédié aux activités et membres du groupe (<http://www.cmh.pro.ens.fr/reseaux-sociaux/>). L'interface du site a été pensée pour faciliter la mutualisation d'informations (signaler les séminaires et enseignements) et assurer la visibilité des activités du groupe (organisation de journées d'études, écoles thématiques, sessions dans les congrès de l'AFS). Les chercheurs y indiquent leurs publications de sorte que cet article ne comportera pas de bibliographie générale en dehors des travaux cités.
- 19 Les événements organisés par le RT 26 témoignent de la vitalité de l'analyse des réseaux sociaux en France. Le groupe a organisé en 2006, au congrès de l'AFS à Bordeaux, quatre sessions sur le thème « Relations et réseaux comme ressources sociales » au cours desquelles une vingtaine de communications ont été présentées sur les réseaux de professionnels, les entourages et mondes sociaux, les rapports entre réseaux et communication ou entre réseaux et politique. Ces communications ont démontré une forte convergence des cadres de référence théoriques et méthodologiques. Pour le congrès de l'AFS de 2009 à Paris, six sessions ont été organisées sur le thème « Les réseaux sociaux, entre coopération et concurrence », avec également une vingtaine de communications. Au 4^e congrès, à Grenoble en 2011, près de trente communications sont présentées dans sept sessions, dont une conjointe avec le RT 12. Au congrès de Nantes en 2013 l'affluence générale fut moindre, probablement à cause des dates de la rentrée scolaire et le RT 26 a animé 3 sessions sur le thème des dominations.
- 20 Entre 2006 et 2010, le nombre d'inscrits à la liste de discussion « Réseaux sociaux » a en outre plus que doublé, passant d'une soixantaine à environ 140 membres. Elle continue de grandir mais à un rythme plus modéré, actuellement elle compte plus de 180 membres. On assiste sans doute à une stabilisation de la communauté des chercheurs étudiant les réseaux.

- 21 L'usage métaphorique de la notion de « réseau social » a très tôt eu un grand succès et il fut de bon ton de mettre du « réticulaire » dans ses propos. Cependant l'analyse empirique des réseaux de relations est beaucoup plus exigeante qu'un changement de vocabulaire. Nombre de chercheurs qui envisageaient la pertinence de l'observation systématique des échanges sociaux ou économiques concernés par leur problématique se trouvaient démunis pour la mettre en œuvre. La nécessité d'une introduction aux méthodes particulières à utiliser et aux textes de référence (principalement nord-américains) a permis aux écoles d'été organisées avec la reconnaissance et le soutien du CNRS de connaître un grand succès. Dans la période présentée ici (à partir de 2005) on peut citer les « Ecoles d'été » suivantes :
- 22 - 2006, Lille : « Introduction à l'analyse des réseaux sociaux » organisée par Ainhoa de Federico et Annie Laurent qui réunit une quarantaine de participants. Elle comportait en dehors du RTune introduction générale à la conceptualisation et l'analyse des phénomènes sociaux relationnels, ses apports et ses limites, ainsi qu'une présentation des approches méthodologiques les plus fréquentes : analyse de réseaux dits « complets » et analyse de réseaux « personnels ».
- 23 - 2008, Cargèse : « Réseaux sociaux : enjeux, méthodes et perspectives », organisée par Claire Bidart et Michel Grossetti a réuni 90 participants. Il s'agissait fondamentalement de mettre en perspective la cohérence des problématiques et les méthodes employées dans une grande diversité de thématiques de recherche développées en France.
- 24 - 2012, Porquerolles : « Etudier les réseaux sociaux » avait une double orientation disciplinaire en sociologie et en histoire et un accent important mis sur les méthodes et les logiciels. Elle a été organisée par Michel Grossetti, Claire Bidart, Claire Lemercier, Michel Bertrand, Olivier Godechot et Lise Mounier. Elle a attiré 75 stagiaires (voir Bidart et Al. 2010).
- 25 - Les séminaires et ateliers méthodologiques organisés régulièrement à Paris par Pascal Cristofoli dans le cadre de l'INED-LDH-EHESS.
- 26 - L'atelier organisé par Catherine Comet à Lille en 2011 pour proposer aux doctorants et aux chercheurs une formation en français ciblée sur les derniers développements des *Exponential Random Graph Models* (ERGM) et du logiciel PNET.
- 27 - Une formation à l'analyse des réseaux sociaux organisée en mai 2012 pour les élèves de l'Ecole doctorale de Science Po par Sebastian Billows, Guillaume Favre, Mohamed Oubenal et Emmanuel Lazega.
- 28 Plusieurs journées d'études du RT 26 (entre les congrès de l'AFS) ont également rassemblé de nombreux chercheurs intéressés par les développements de l'analyse de réseaux sociaux.
- 29 - 2008, Lille : « Nouvelles approches, nouveaux outils en analyse de réseaux sociaux » organisée par des membres du CLERSE et du CMH, a attiré 60 participants.
- 30 - 2010, Toulouse : « Les réseaux sociaux : quoi de neuf ? », organisée par des membres du CERS-LISST a accueilli 70 participants.
- 31 - 2012, Toulouse : « Liens négatifs, liens perdus, liens latents », organisée par des membres CERS-LISST a accueilli plus de 50 participants, notamment une forte proportion de chercheurs venant d'institutions étrangères (un tiers des intervenants) et la présence croissante de doctorants.
- 32 - La prochaine journée d'études inter congrès est prévue le 23 mai 2014 à l'Université de Paris Dauphine sur le thème "Les réseaux sociaux à la frontière du public et du privé ?". Les organisateurs sont des chercheurs venant d'institutions variées où l'analyse des réseaux sociaux se développe par la présence de chercheurs francophones. Aux organisateurs des Universités de Dauphine et de Rennes, s'ajoutent des membres du comité scientifique de l'Université de Toulouse, l'IEP de Paris, l'ENS de Lyon, l'Université de la Méditerranée, l'University of Greenwich et l'Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa.
- 33 En dehors du RT 26 de l'AFS, mais souvent portés par leurs membres, d'autres initiatives sont à noter. Le séminaire « Réseaux et régulations » animé par Emmanuel Lazega et Lise Mounier existe depuis 1996. De juillet 2011 à septembre 2013, l'Observatoire ORIO, dirigé par Emmanuel Lazega, a organisé deux journées d'études visant à étudier les concepts et méthodes de la sociologie néo-structurale dans les marchés et les organisations. Il met l'accent sur l'analyse des structures relationnelles intra- et inter-organisationnelles et étudie des processus

(solidarités, contrôles, régulations, équilibres des pouvoirs, apprentissages, discriminations, etc.) caractérisant la société organisationnelle et le monde des affaires.

34 Ces dernières années des groupes sont apparus,

35 - Le réseau FMR (Flux, Matrices, Réseaux), groupe interdisciplinaire intéressé par les réseaux sociaux <http://groupefmr.hypotheses.org/2890>

36 - Le groupe Res-Hist (Réseaux et Histoire), a pour vocation de mettre en contact des historiens mobilisant l'analyse des réseaux sociaux <http://reshist.hypotheses.org/>.

37 - Le groupe ReSTo (Réseaux Sociaux à Toulouse), existe depuis 2008 et rassemble plus de 80 chercheurs Toulousains de différentes disciplines sociologie, histoire, géographie, économie, gestion, mathématiques, informatique) <http://sms.univ-tlse2.fr/accueil-sms/ateliers-methodologiques/reseaux-sociaux-toulouse-resto/>. Le site de Toulouse a été dynamisé encore en 2013 par l'obtention d'un label LABEX « Structuration des mondes sociaux » (SMS) ayant les réseaux sociaux parmi ses quatre notions transversales (direction scientifique Michel Grossetti).

38 Indiquons pour finir quelques numéros thématiques de revues publiés depuis la création du RT 26 :

39 - « Dynamique des réseaux sociaux », *Revue Française de Sociologie*, 2008, Vol. 49, n° 3

40 - « Les relations : la substance des réseaux », *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales*¹³, juin 2009, Vol. 16

41 - « What's new in social networks ? Quoi de neuf en réseaux sociaux ? » *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, avril 2011, n° 110

42 - « Analyse de réseaux et histoire : outils approches, problèmes », *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales*, décembre 2011, Vol. 21

43 - « Liens négatifs, liens perdus et liens latents / Negative, lost, latent ties » à paraître en janvier 2014 dans le *Bulletin de Méthodologie Sociologique*.

Conclusion

44 Cet article n'a évoqué que deux séquences caractéristiques de la diffusion des recherches portant sur les structures des systèmes relationnels : celle de l'émergence d'intérêts variés pour ces objets et ces méthodes considérés comme nouveaux en France, et la séquence récente de consolidation des compétences au sein d'une communauté scientifique.

45 Certaines caractéristiques de l'analyse sociologique des réseaux qui ont marqué la première séquence continuent parfois à dominer le domaine : a) Ce sont des approches qui exigent une maîtrise, même légère, de trois langages pas toujours familiers chez les sociologues : l'anglais, l'algèbre, et l'informatique. b) Les méthodes d'observation des réseaux personnels et des réseaux complets demandent des enquêtes souvent lourdes, une mise en forme des données contraignante, et des traitements informatiques spécifiques. c) Dans les années 1980, le « champ » de la sociologie est divisé en sous groupes, chacun est constitué autour d'un paradigme en « ...isme » à vaste prétention théorique, d'un patron parisien bien identifiable, d'un centre de gravité institutionnel, parfois d'une revue. De manière très différente, les analyses des réseaux sociaux se développent en mobilisant des paradigmes théoriques variés, dans différents sites, et sans « grand chef ». d) On ne peut enfin sous estimer les résistances qu'opposent le *main stream* de la sociologie aux objets « relations » et « systèmes de relations » qui, en constituant un niveau intermédiaire d'observation et d'explication entre l'acteur et les entités collectives (organisations, groupes ou milieux sociaux, classes...), viennent brouiller les positions acquises et les oppositions permises.

Bibliographie

D'autres initiatives permettent à des chercheurs (jeunes ou confirmés) de se familiariser avec les techniques d'enquête, les logiciels spécifiques d'analyse des données relationnelles et les interprétations possibles des propriétés structurales qu'ils mettent en évidence. Loin d'être exhaustifs¹², on peut en mentionner quelques-unes à titre illustratif :

Abeles M., (1986), L'anthropologie et le politique. *L'Homme*, 1986, n°97-98.

Arocena José et al., (1982), *La création d'entreprises, une affaire de réseaux*. Paris, IRESO-CNRS.

- Becquart-Leclercq J., (1979), Réseau relationnel, pouvoir relationnel, *Revue Française de Sciences Politiques*, vol. 29, n°1.
- Benoit-Guilbot O. Bensoussan N B., (1980), Production de l'identité et changement social. *Archives de l'OCS*, Paris, CNRS
- Bensoussan B., Bonniel J., (1979), « Le quartier de la Croix Rousse à Lyon. Parcours d'une sociabilité en marge », *Archives de l'OCS*, Vol.1, Paris, CNRS
- Bidart C., (1991), L'amitié, les amis, leur histoire, *Sociétés Contemporaines*, 1991, n°5.
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., Lemercier C., (2010), Réseaux sociaux : une French touch ? Retour sur l'école thématique CNRS Réseaux sociaux: enjeux, méthodes, perspectives, Cargèse (Corse), *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°106.
- Bidart C., Grossetti M., Charbonneau, J. (eds. 2009) Dossier thématique « Les relations : la substance des réseaux » *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales*, Vol 16, juin 2009.
- Callon M., (1989), *La science et ses réseaux*. Paris, La Découverte,
- Chauvac, N., Cloutier, L., Defossez, A., Akermann, G. et de Federico, A., (eds. à paraître) « Liens négatifs, liens perdus et liens latents / Negative, lost and latent ties » *Bulletin of Sociological Methodology / Bulletin de Methodologie Sociologique*, janvier 2014.
- Comet, C. et de Federico, A. (eds. 2011) Dossier « What's new in social networks ? Quoi de neuf en réseaux sociaux ? » *Bulletin of Sociological Methodology / Bulletin de Methodologie Sociologique*, n° 110, avril 2011.
- Darré J.P., (1986), L'étude des réseaux de dialogue, *Agriscopie*, n°7.
- Darré J.P. (1991), Les hommes sont des réseaux pensants, *Sociétés Contemporaines*, n°5.
- Degenne A. Flament C. (1986), La notion de régularité dans l'analyse des réseaux sociaux. *Cahiers Science Technologie, Société*, Paris, CNRS.
- Degenne A. Lebeaux M.O., (1991), L'entraide entre les ménages : un facteur d'inégalité sociale ? *Sociétés Contemporaines*, n°8.
- Degenne A., (2013), L'analyse des réseaux sociaux - Un survol à travers quelques jalons, *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°118.
- Dujardin P., (Ed.), (1988), *Du groupe au réseau*, Lyon, CNRS.
- Dupuy J.P., (1986), Les deux formes de réseaux sociaux : la foule et le marché, *Cahiers Science, Technique, Société*, Paris, CNRS.
- Duriez B. Fourdrignier M., (1985), *Liens de parenté et réseaux de relations dans un village péri-urbain. Ennevelin*. Lille, CLERSE.
- Ferrand A., (1985), « Constellations de relations : théorie et méthode », Amis et Associés, fascicule 2, Grenoble, CESOL, 26 p. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00259394> fr
- Ferrand A., (1986), Analyse de réseaux, approches américaines et bibliographies. *Amis et Associés*, Fascicule N°10, Paris, CESOL.
- Ferrand A., (1987), Langage formel, théorie sociologique, méthode d'observation. Quelques impressions sur l'analyse des réseaux sociaux, In *Un niveau intermédiaire, les réseaux sociaux*, Ferrand A. (ed.), Paris, CESOL, 10 p. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00259383> fr.
- Ferrand A., (1989a), « Connaissances passagères et vieux amis. Les durées de vie des relations interpersonnelles », *Revue suisse de sociologie*, n° 2. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00257945> fr
- Ferrand A., (1989b), "For a structural analysis of relational contents. Results and discussion of a hierarchical ascending classification", *First European Conference on Network Analysis*, Groningen (NL.), 20 p. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00261975> fr
- Ferrand A., Mounier L., (1990), *Relations sexuelles et relations de confiance - Analyse de réseaux*, Paris, ANRS - CNRS LASMAS.
- Freeman, L. C. *The development of social network analysis: a study in the sociology of science*, Empirical Press, Vancouver, B. C., 2004.
- Got C., (1989), *Rapport sur le Sida*. Paris, Flammarion.
- Grafmeyer Y. et Al., (1988), *Analyse longitudinale de milieux urbains à Lyon*. Lyon, Université Lumière, IRESE.
- Grafmeyer Y., (1991), *Habiter Lyon*. Lyon, Presses Universitaires.

- Grossetti M., (1990), Enseignement supérieur et technopoles. Le cas de l'informatique à Toulouse, *Revue française de sociologie*, v.31 n°3. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1990_num_31_3_2690
- Heran F., (1987), Comment les français voisinent, *Economie et Statistiques*, 1987, n°195.
- Heran F., (1988), La sociabilité, une pratique culturelle, *Economie et Statistiques*, n°216.
- Katuszewski J., Ogien R., (1978), *Réseau total et fragments de réseaux. La formation et le développement de réseaux d'immigrants dans les centres urbains*. Aix en Provence : CERESM.
- Katuszewski J. Ogien R., (1981), *Réseaux d'immigrés*. Paris, Editions Ouvrières.
- Kirman A., (1986), « La communication en économie », *Cahiers Science Technologie, Société*, Paris, CNRS.
- Lae J.F., Murard N., (1984), *Les Réseaux économiques souterrains en cité de transit*. Rapport de recherche CNAF-Plan Construction, Paris, EPSILON.
- Lae J.F., Murard N., (1985), *L'argent des pauvres, la vie quotidienne en cité de transit*. Paris, Le Seuil.
- Lazega, E., Mounier, L. et Snijders, T. A. B., (eds. 2008). Numéro spécial « Dynamique des réseaux sociaux » *Revue Française de Sociologie*, 2008 Volume 49, numéro 3.
- Lemercier, C., Guzzi-Heeb, S. et Bertrand, M. (eds. 2011). Dossier thématique « Analyse de réseaux et histoire : outils approches, problèmes » *REDES. Revista hispana para el análisis de redes sociales*, Vol 21, décembre 2011.
- Marry C., (1983), Origine sociale et réseaux d'insertion des jeunes ouvriers. *Formation-Emploi*, n°4.
- Mendras H., (1979), Eléments de problématique pour l'étude de la sociabilité. *Archives de l'OCS*, Paris, CNRS, vol.1.
- Mendras H., (1980), Economie et sociabilité : proposition de recherches sur les modes de vie. *Archives de l'OCS*, Paris, CNRS, vol.3.
- Mendras H., Forsé M., (1982), Vers un renouveau du troc et de l'économie domestique ? *Observations et diagnostics économiques*, OFCE, n°2.
- Meuret B., (1982), Sociographie des réseaux sociaux à Croix-Luizet Paris, *CNRS Cahiers de l'Observation du Changement Social*, vol. 16.
- Orléan A., (1986), « Contagion mimétique et anticipations rationnelles ». *Cahiers Science Technologie, Société*, Paris, CNRS.
- Parlebas P., (1992), *Sociométrie, réseaux et communication*, Paris, PUF.
- Roudet B., Ferrand A., (1982), Les citoyens engagés et les réseaux d'associations, in Ferrand A., *Parents, habitants, citoyens : Meylan, banlieue grenobloise*, Paris, CNRS.
- Saglio J. Raveyre M.F., (1984), Les systèmes industriels localisés : éléments pour une analyse sociologique des ensembles de PME industrielles, *Sociologie du travail*, n°2.
- Shinn T., (1988), Hiérarchies des chercheurs et formes des recherches, *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 74.
- Van Meter K., (2014 à paraître), Network Analysis in French Sociology and Anthropology, in Alhajj R., Rokne J., *Encyclopedia of Social Network Analysis and Mining*, New York, Springer.

Notes

1 En accès libre on trouve facilement Mercklé P. (2003) « Les réseaux sociaux. Les origines de l'analyse des réseaux sociaux », CNED Ens-lsh http://eco.ens-lyon.fr/sociales/reseaux_merckle_03_origines.pdf. On peut consulter également Degenne (2013) ou Van Meter (à paraître 2014).

2 Nous remercions Marie-Pierre Bès, Nathalie Chauvac, Catherine Comet, Alain Degenne, Michel Forsé, Yves Grafmeyer, Béatrice Milard, Lise Mounier et Karl Van Meter, de leurs remarques sur une première version de ce texte.

3 Ce qui est assez courant dans cette génération : A.Touraine, M.Crozier, F.Bourricaud, et d'autres ont « fait le voyage » aux USA.

4 Obstacle un peu analogue à celui rencontré par les anthropologues du Rhodes-Livingstone Institute lorsqu'ils constataient qu'une proportion importante des habitants d'un quartier de ville agissaient aussi en tant qu'habitants d'un village éloigné.

- 5 Pluralisme qui excluait cependant toute allusion au structuralo-marxisme qui s'était développé, largement hors control du CNRS, dans la recherche urbaine financée par le Ministère de l'Équipement.
- 6 Une confrontation de différents terrains est entamée par Odile Benoit-Guilbot et Bernard Bensoussan (1980).
- 7 Déclaré à la toute jeune CNIL, le fichier informatique a dû être détruit limitant les analyses possibles et l'apport scientifique de cette approche.
- 8 Organisé par le Centre d'Études des Solidarités Sociales (CESOL), financement Plan Urbain, avec le soutien du CNRS-LASMAS. Un contrat de « veille scientifique » avait préparé cette initiative (Ferrand, 1986).
- 9 Auparavant des historiens de Lyon II avaient tenté de clarifier les définitions et les apports de la notion de réseau, en se demandant notamment s'il faut considérer des réseaux de groupements ou d'individus. Cf. Philippe Dujardin (Ed., 1988). Une forte mobilisation de cette discipline autour des analyses de réseaux sociaux est apparue récemment.
- 10 Pierre Parlebas y était professeur et analysait des sports collectifs en termes de réseaux. Il publiera un ouvrage de référence sur la sociométrie (Parlebas, 1992). Michel Forsé enseigne à Lyon.
- 11 Jusqu'à présent ont tenu ce rôle, Michel Grossetti, Catherine Comet, Ainhoa de Federico. Actuellement les coordonnateurs sont : Alvaro Piña-Stranger et Béatrice Milard.
- 12 Dans le site <http://www.cmh.pro.ens.fr/reseaux-sociaux/> bien d'autres initiatives de formation ainsi que de des séminaires et autres événements scientifiques sont recensés par les membres du RT 26 ceux qui souhaiteraient avoir une vision plus complète pourront s'y rendre.
- 13 La revue REDES avec une politique multilingue (espagnol, portugais, français et anglais) sous l'impulsion d'Ainhoa de Federico voit la publication d'un nombre croissant de papiers en français doublés d'une version espagnole pendant sa période dans le Comité Éditorial 2002-2009, et encore plus pendant son mandat en tant qu'Éditrice en Chef 2010-2012. Ils sont disponibles en accès libre sur le site de la revue. Cette politique se termine en 2013 en faveur d'un centrage Ibéro-Américain (espagnol, portugais) avec le changement d'équipe éditoriale.

Pour citer cet article

Référence électronique

Alexis Ferrand et Ainhoa de Federico, « L'analyse des réseaux sociaux en France : émergence (1977-1991) et diffusion des compétences (2005-2013). », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie* [En ligne], 8 | 2013, mis en ligne le 23 décembre 2013, Consulté le 23 décembre 2013. URL : <http://socio-logos.revues.org/2794>

À propos des auteurs

Alexis Ferrand

Université de Lille 1, CLERSÉ, Alexis.Ferrand@univ-lille1.fr

Ainhoa de Federico

Université de Toulouse 2, CERS-LISST, ainhoa.defederico@univ-tlse2.fr

Droits d'auteur

Tous droits réservés
